

Traitement. — Il faut d'abord rechercher avec soin la cause de la spermatorrhée. — Dans la plupart des cas, elle se rattache à des excès vénériens ou des habitudes d'onanisme : il faut avertir le malade des fâcheuses conséquences qui peuvent en résulter. Nous ne saurions entrer ici dans la description des moyens physiques et moraux par lesquels on a cherché à déraciner chez les jeunes gens ces funestes pratiques qui ruinent leur intelligence et leur santé ; nous doutons de l'efficacité des appareils ; nous nous adresserions plus volontiers aux moyens moraux, religieux, et surtout à des exercices physiques de plus en plus pénibles, avec le moins de temps possible accordé au sommeil.

Contre les pertes involontaires, le traitement doit d'abord s'attaquer aux causes diverses qui peuvent les produire (vers intestinaux, phimosis, herpès préputial). Lallemand conseillait la cautérisation au nitrate d'argent de la portion prostatique de l'urèthre ; ce moyen peut être employé lorsque la spermatorrhée coexiste avec une blennorrhagie chronique. — Trousseau a préconisé l'emploi de la dilatation forcée du rectum pour lutter contre l'inertie des canaux éjaculateurs qui, normalement, doivent s'opposer à la contracture des vésicules séminales. On a encore conseillé les lotions froides, l'usage du bromure de potassium, les rapports génitaux pratiqués à des intervalles fixes, etc.

LEUCORRHÉE (λευκός, blanc ; ῥέω, je coule).
FLUEURS OU FLEURS BLANCHES.

On donne le nom de leucorrhée ou de fleurs blanches à l'écoulement muqueux ou muco-purulent des parties génitales de la femme.

La leucorrhée n'a pas une signification aussi précise et aussi généralement acceptée que celle de la plupart des symptômes que nous avons déjà étudiés ; les auteurs du Compendium de médecine refusent de l'étudier au point de vue sémiologique ; d'autres la confondent avec le catarrhe utérin. Cependant la leucorrhée se rattachant, soit à des maladies aiguës ou chroniques de l'appareil génital, soit à des altérations diathésiques, elle doit trouver sa

place dans un livre consacré à la pathologie générale et au diagnostic ; mais il est d'abord utile de rappeler les circonstances dans lesquelles cet écoulement peut être considéré comme physiologique.

Le canal génital de la femme (trompe, utérus, vagin) est tapissé par une muqueuse qui sécrète une matière semi-fluide destinée à lubrifier ces parties et à assurer la régularité de leurs fonctions : la quantité et la consistance de ce liquide sont telles que rien ne s'écoule en dehors ; cette quantité vient-elle à augmenter, souvent aussi la consistance diminue et le liquide s'écoule à l'extérieur, c'est ce qui constitue les fleurs blanches.

Or, la muqueuse génitale n'a pas une texture absolument uniforme dans toute son étendue. Elle présente, dans la matrice et dans le vagin, des différences que l'on retrouve dans ses sécrétions : — ainsi le *mucus utérin* est albuminoïde, visqueux, transparent ; il renferme des corps muqueux et de l'épithélium cylindrique et vibratile ; sa réaction est *alcaline* ; — le *mucus vaginal* est acide, épais, opaque et lactescent ; il renferme de l'épithélium pavimenteux (nous verrons que, grâce à ces caractères, on pourra préciser le point de départ de l'écoulement).

Il est plusieurs circonstances dans lesquelles ces sécrétions sont temporairement augmentées sans qu'il en résulte une véritable maladie.

Ainsi : 1° chez le *nouveau-né*, on peut voir s'accumuler derrière l'hymen un mucus épais et gélatiniforme provenant d'un état congestif du col de la matrice ; on peut le rencontrer aussi chez les jeunes filles impubères.

2° Il n'est pas rare que, vers l'*époque de la puberté*, l'apparition des règles soit précédée de fleurs blanches, résultant de l'afflux sanguin qui commence à se diriger vers la matrice et l'ovaire.

3° Chez la *jeune fille réglée*, l'écoulement menstruel est souvent précédé ou suivi de fleurs blanches que l'on ne peut considérer comme étant l'expression d'un état morbide.

4° *Pendant la grossesse*, surtout à ses débuts et après l'accouchement, la leucorrhée est presque constante et s'explique suffisamment par l'activité circulatoire dont ces organes sont alors le siège.

5° Enfin la leucorrhée, avec ou sans prurit vulvaire, peut survenir en quelque sorte spontanément¹ après la *ménopause* ; mais,

1. Plusieurs auteurs n'admettent pas l'existence de la leucorrhée essentielle.

dans ce cas, elle doit toujours faire craindre le développement d'une affection plus grave.

Etat pathologique. — La leucorrhée est un phénomène très fréquent, observé à tous les âges, mais surtout pendant la période d'activité sexuelle. Elle se rattache à des causes très diverses, les unes locales, les autres générales ; il est probable que bon nombre de causes locales ne la déterminent qu'en raison du mauvais état général dans lequel se trouve la femme¹.

A. Les *causes locales* capables de produire la leucorrhée sont très nombreuses et leur énumération comprend à peu près toutes les lésions des organes génitaux de la femme ; mais il n'en est aucune qui soit aussi importante que les *métrites* : les fleurs blanches sont aux métrites ce que les crachats sont aux bronchites ; puis viennent les diverses lésions du vagin (inflammation, blessures, plaques muqueuses), corps étrangers tels que pessaires ; les lésions organiques de l'utérus (corps fibreux, cancer, etc.).

B. Les *causes générales* ont une grande influence sur la leucorrhée : ainsi les fleurs blanches sont extrêmement fréquentes chez les *femmes lymphatiques et scrofuleuses* ; elles sont beaucoup plus communes à la ville qu'à la campagne.

A côté de ces influences certaines, il faut en signaler d'autres qui sont plus ou moins hypothétiques : telles sont les occupations sédentaires ou la station prolongée, l'abus des plaisirs vénériens ou l'onanisme, l'usage du café au lait, les affections morales vives, les refroidissements, etc.

Après avoir exposé les causes de la leucorrhée, il faut déterminer la *nature du travail morbide* qui la produit. On s'accorde aujourd'hui à admettre qu'il consiste en une hypersé-

1. Il est probable que ce mauvais état, c'est-à-dire le tempérament lymphatique et scrofuleux, peut à lui seul faire naître des fleurs blanches, sans que l'intervention d'une excitation locale soit nécessaire ; aussi la plupart des femmes chloro-anémiques sont-elles atteintes de fleurs blanches que l'on a tour à tour considérées comme cause ou comme effet de la maladie.

création des glandules utérines et vaginales ; cette suractivité est d'abord le résultat d'une irritation, et plus tard d'une hypertrophie de ces organes occasionnée par leur travail exagéré.

Symptômes. — La leucorrhée s'établit d'ordinaire d'une façon lente, progressive et insidieuse ; elle est chronique d'emblée. Les parties génitales laissent écouler un liquide blanchâtre, crémeux, plus ou moins épais. Ce liquide forme sur le linge des taches blanchâtres et jaunâtres qui l'empêchent comme le ferait une solution d'empois ou le liquide spermatique¹ ; il détermine au début une sensation de brûlure ou de cuisson dans les voies génitales, mais plus tard son écoulement est indolore.

L'*abondance* de l'écoulement varie d'abord suivant les causes qui le produisent ; il augmente à l'approche des règles ou sous l'influence du coït, de la fatigue, etc.

Après un certain temps, il est ordinaire d'observer un affaiblissement général : l'appétit est capricieux, la nutrition languit ; la face devient pâle, les yeux languissants et cerclés de noir, le caractère triste et irritable. On observe, en un mot, les symptômes de la chloro-anémie sans qu'il soit toujours possible de préciser si c'est la chloro-anémie qui a engendré la leucorrhée ou si elle en est une conséquence.

La leucorrhée est très souvent chronique comme les causes qui la produisent.

Diagnostic. — Rien n'est plus facile que de constater l'existence d'un liquide blanchâtre qui s'écoule des parties génitales de la femme et empêche plus ou moins fortement le linge, mais il n'est pas toujours aussi aisé de déterminer son point de départ et sa cause.

Son *point de départ* est difficile à préciser, car bien qu'il existe quelques différences entre le mucus utérin et le mucus vaginal, ces deux liquides ne sauraient être recueillis isolément, et sont toujours mélangés en proportions variables ;

1. Sa réaction est neutre, car les réactions alcalines et acides des liquides utérins et vaginaux se neutralisent.